

Déesse Mère - Cabine d'écoute régressive



Installation/Performance

Sous le haut patronage de la D. M. (Déesse Mère)
Dedicacé à Daniela Minetti (ma mère), qui m'a engendrée deux fois.

Conception et interprétation : Caterina Perazzi
Réalisation plastique : Caterina Perazzi, Violaine de Cazenove, Olivier Boisson, Justine Macadoux
Collaboration à la mise en lumière : Philippe Berthomé

Entre icône sacrée et image profane, une mise en chair de la Déesse Mère.
Apparition magnifique et terrible. Les yeux du spectateur se ferment. Passage à rebours, sens interdit, frayeur primordiale du retour vers l'inconnu.
Le cuir chevelu frôle les tissus, la peau vit le passage millimètre par millimètre.
Obscurité.



Le spectateur est aspiré dans un voyage tactile, sonore et visuel
dans les profondeurs utérines originelles.
La Déesse et l'homme en elle. Puis ses mains se posent à nouveau sur lui, sur ses
épaules, et, le temps venu, elle l'expulse.
La nuque frôle les tissus, la tête s'extrait, les yeux se rouvrent.
Deuxième naissance.

Propos de l'artiste

Au début de ce projet une « vision ».

Je vois la Déesse, je suis donc à la place du spectateur :

Je me trouve au milieu d'un groupe de gens. Au loin, on aperçoit la Déesse sur un trône. Solennelle, bienheureuse. Icône sacrée et image profane. Lointaine et accueillante. Terrible et pleine d'amour. L'icône sanctuaire resplendit, comme une attraction foraine, sous une enseigne clignotante fuchsia. La lumière autour d'elle respire et pulse dans une immense auréole purpurine.

Un homme se détache du groupe et chemine vers elle.

De ses yeux de Madone coule une larme. De ses seins nus goutte du lait. Sur sa peau se tissent de fragiles trames en dentelle. Ses orteils plantés dans la terre. En guise de jupe, de longues franges descendent de sa taille jusqu'au sol, dessinant des hiéroglyphes organiques et précieux.

Une énorme vulve s'ouvre entre ses jambes écartées. Une fente qui débouche sur un contenant feutré, un abri, un casque, où se lover tête et âme.

L'homme arrive au pied du trône, s'agenouille. La Déesse pose des mains pleines de tendresse maternelle sur ses épaules et lui caresse la tête, comme une bénédiction. Un instant, l'enfant en l'homme se réveille, son cœur en résonance avec le cœur de la Mère. Avec ferme douceur, elle attire la tête de l'homme dans sa cavité.

Passage à rebours, sens interdit, frayeur primordiale du retour vers l'inconnu.

Le seuil s'entrouvre. Les yeux de l'homme se ferment. Le cuir chevelu frôle les tissus, adhère aux parois, la peau vit le passage millimètre par millimètre, puis le front passe le seuil, puis entrent les oreilles, le nez, les joues, la bouche.

Obscurité. Dedans, le son l'accueille et l'enveloppe, le masse jusqu'au cerveau, jusqu'au cœur.

Tout invite à se rendre, alors que l'homme apeuré, mitraillé par les symboles, cherche à reprendre le contrôle. Mais tout invite à se rendre, tout est caresse pour que l'homme s'ouvre à la puissance des symboles et à la lacération des messages contradictoires. Qu'il se laisse porter par l'imaginaire et les émotions qui le traversent.

Le groupe est resté loin, l'action se déroule dans l'intimité d'un espace autre.

Je vois et je vis en pensée ce « passage ».

Cette immersion dans les profondeurs utérines de la Déesse nous ramène aux *très-fonds de l'âme*, à l'inconscient personnel et collectif, par déplacement de l'expérience à l'échelle mythique (la Déesse Mère). De mon expérience.

J'ai 33 ans. Par certains aspects, une relation fusionnelle avec ma mère. J'arrive à un moment de saturation vis à vis de la dimension symbiotique dans *toutes* mes relations.

Le moment est venu. Chamboulement. C'est violent, mais vital. Vital, mais violent.

Je m'accroche. Non, pas à ma mère ! Je m'accroche à la tâche.

Pendant que je tâtonne en cherchant ma nouvelle position d'être au monde, des rêves viennent me parler.

Dans ce contexte, le vagin devient une des portes qui donnent accès, pour rester dans la figuration mythologique, à l'« au-delà » : je pense à Odyssée, Héraclès, Orphée, Jésus, Dante. Leurs voyages aux Enfers racontent un parcours psychique à travers lequel les protagonistes accèdent à une autre compréhension de soi et à une autre connaissance des choses leur permettant de dépasser les empêchements et d'arriver à l'accomplissement de leur geste. Je pense aussi à Jung et à son voyage dans la psyché par le processus de l'imagination active.

La Déesse et l'homme en elle. Puis ses mains se posent à nouveau sur lui, sur ses épaules, et, le temps venu, elle l'expulse. Sa nuque frôle les tissus, la tête s'extrait, les yeux se rouvrent. Deuxième naissance.

« Déesse Mère – Cabine d'écoute régressive » est un dispositif interactif pour un spectateur à la fois, sans la présence de spectateurs. La durée de chaque passage dépend du vécu de chacun, pour une moyenne de 10-15 minutes chacun. Pour faciliter l'accès à la performance, avec les organisateurs on a souvent prévu un ordre de passage ou une préinscription. Pour permettre à plusieurs personnes de vivre l'expérience, la performance peut durer entre deux et quatre heures.

Processus de création

Œuvre plastique



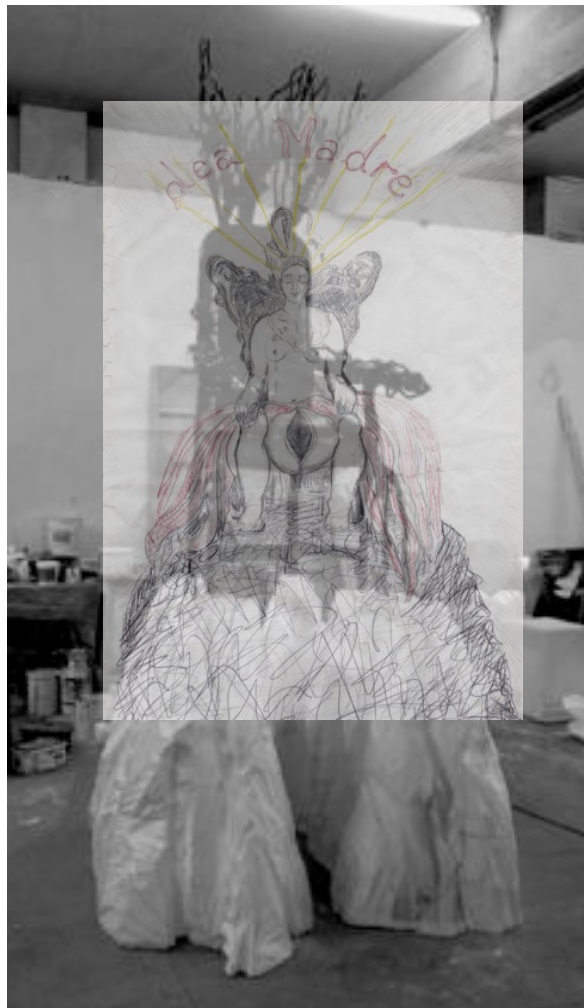
Dès son "apparition" (juillet 2010), l'image a été très claire, ainsi que le déroulé de l'action. Rapidement j'ai élaboré par quels éléments du dispositif je devais amener un état de disponibilité chez les spectateurs. Depuis, la recherche s'est concentrée sur les techniques et les détails esthétiques dans la réalisation de l'œuvre plastique.

En septembre, j'ai réalisé une première phase de recherche et de production avec les plasticiennes Justine Macadoux, (qui aurait pu nous accompagner seulement durant cette première étape) et Violaine de Cazenove.

Depuis le mois de janvier nous avons été reçues en résidence à l'Harmonie Municipale (Saint Denis) par Nawak et Ventilo où nous sommes arrivés à aboutir la création.

Je remercie particulièrement Olivier Boisson, sculpteur scénographe, pour sa disponibilité et son aide à la réalisation de l'installation et Philippe Berthomé, créateur lumières, pour son aide à la conception de la mise en lumière.

Caterina Perazzi



Musique

Désirant utiliser consciemment l'action des fréquences sonores sur les ondes cérébrales (dont il est question déjà dans le titre : cabine d'écoute *régressive*) à l'intérieur du casque-vagin, j'ai proposé à Jean Voguet, en août 2010, de réaliser une musique qui témoigne de cette dimension interne et intime et pour qu'elle aide au lâcher prise du spectateur.



« "Théké" : une petite musique d'approche, une légère et brève syntonie flirtant avec le subconscient, un jeu de "battements binauraux" d'où s'échappent des ondes bêta, un intense foyer d'activité de puissance gamma. »

Jean Voguet

A partir de la même composition source, nous avons sorti deux musiques :

- Une musique d'ambiance qui accueille et enveloppe le spectateur dès qu'il rentre dans la pièce de l'installation (durée : 1 heure, passée en loup).
- Une musique dont la lecture se déclenche quand le spectateur rentre sa tête dans le casque-vagin » (6 minutes).

Jean Voguet considère la nature même de son parcours comme un art où chaque attitude, chaque action, chaque expérience, chaque orientation de sa vie participe à son travail artistique.

Issu du bruitisme futuriste, compositeur atypique de musique acousmatique et contemporaine, il poursuit une recherche sur le contexte de la présentation de ses œuvres (environnement, objets sonores...) et travaille régulièrement avec des artistes provenant des arts visuels, de la danse, de la poésie sonore, de la performance ...

Ses préoccupations envers la mémoire poétique du travail et des machines de l'homme, ses collaborations artistiques multiformes l'ont amené à présenter ses « freeware music » ; ses « Instants Sonores » ; ses performances live electronic & multimédia ; ses concerts d'avions, de tracteurs agricoles, de montgolfières ; ses « Jeux & Variations MiDi » ; des événements pluridisciplinaires ; son « Musée Nomade » ; son " Odyssée " ... dans de nombreux festivals et manifestations internationales dans le monde entier (Japon, Russie, Canada, USA, Chine, Cameroun, Israël, Corée ...) ainsi que dans la majeure partie des pays européens.

<http://soundcloud.com/jeanvoguet>

<http://jvoguet.info>



Caterina Perazzi est italienne et vit en France depuis 2001.

Son parcours artistique commence par la danse, puis, en parallèle à des études de lettres, s'élargit aux arts visuels et plastiques et ensuite au théâtre et au travail vocal.

Rapidement dans sa formation comme dans sa recherche personnelle, elle préfère les formes expérimentales et la rigoureuse in-discipline de la recherche qui l'amèneront à investir plusieurs formes d'expressions et à tracer un parcours joyeusement non-linéaire, souvent en compagnie d'artistes issus d'horizons divers.

En Italie et puis en France elle joue dans diverses compagnies (danse, théâtre, performance), tout en développant par ailleurs son travail de création.

En 2003 elle crée "Solo for Shadows", solo de danse-théâtre que par la suite elle présente en Europe et aux Etats-Unis. Avec cette création Caterina Perazzi confirme le radicalisme de sa recherche d'un langage théâtral qui n'accorde rien aux conventions. Contre un art de consommation, son travail cherche auprès du public une correspondance sans médiations, dans les profondeurs de l'inconscient individuel et collectif.

Depuis 2009 elle a repris à travailler avec la notion d'improvisation et à chercher des nouvelles façons de communiquer et d'inclure le public dans l'action, ce qui l'a amène vers des formes d'art performance avec « STILL LIFE », « Nature Morte : Espérance », « PNEUMA – Origines ».



Violaine de Cazenove

Formée en 2001-2005 à la Cambre de Bruxelles, elle effectue son projet de fin d'études après un an passé en Roumanie en théâtre de marionnettes et d'objet.

Depuis, elle travaille comme scénographe, plasticienne et costumière dans des projets de spectacle vivant et de cinéma, en axant surtout sa démarche autour du costume, de l'objet manipulé, de la scénographie d'accessoires.

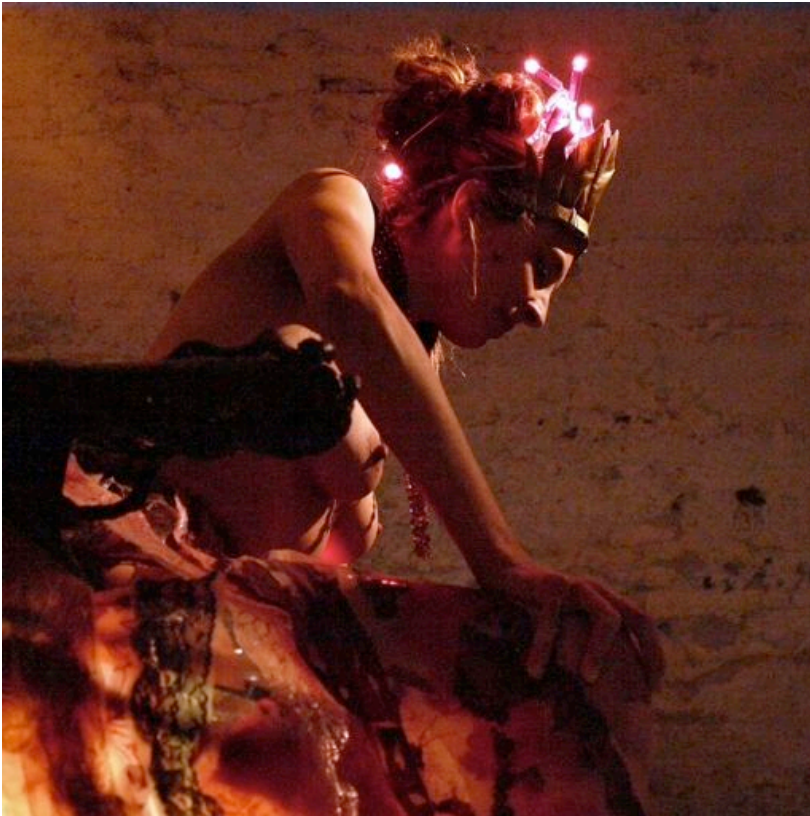
Pour le cinéma, elle assiste Catherine Cosme pour la réalisation des costumes du film "Memory Lane" de Mickaël Hers, et réalise les accessoires et costumes de "La loi de l'Inertie" de François Hien. Pour le théâtre, après un stage sur la création de "Bafouilles" par la Cie des Ateliers du Spectacle, elle assiste Jean-Pierre Larroche sur la scénographie de "Femmes de Parloir", travaille sur les scénographies des événements de l'association Frères Poussière à Aubervilliers, participe au chantier scénographique du festival des Récréatras de Ouagadougou, Burkina Faso. Depuis 2 ans, elle a rejoint pour la création des costumes et de la scénographie "Habaquq et cie" ainsi que la compagnie "Bal de mots".

En tant que costumière et plasticienne elle travaille également pour le musicien Garz.



Justine Macadoux est plasticienne et marionnettiste.

Formée dans un premier temps aux arts plastiques à la Sorbonne à Paris puis diplômée en sculpture à l'école des arts appliqués d'Olivier de Serres à Paris, elle s'intéresse en parallèle aux spectacles vivants (pratique de la danse, du clown). Elle travaille avec des compagnies (Trois six trente, cie Mano Labo...) pour la construction de décors et de marionnettes; actuellement elle se forme à l'école internationale de la marionnette à Charleville Mézières afin de développer son travail personnel d'interprète et d'écriture scénique.



PROGRAMMATION :

19 mars 2011 : « Burning night 10 – Wonderland » Machine du Moulin Rouge, Paris

11 juin 2011 : « CRANE / Art_Tuilage 11 » - Château de Chevigny 21140

3 juillet 2011 : « d'abord les forêts... / opus 2 » - Maison Laurentine 52210

16 juillet 2011 : « F.A.R. – Les plaisirs du C.O.R.P.S. » - 6B, Saint Denis 93200

Septembre 2011 : " Aizu Art College Performance Festival ", Mishima

Septembre 2011 : " Mixed Media Art Collaboration Festival ", Tokyo

Contact : Caterina Perazzi

caterinaperazzi@yahoo.fr - +33 (0)6 79 26 11 28 - <http://www.kimera-net.com>

